

**Du 11 mars**

**au 18 avril 2010**

mardi, mercredi, vendredi,  
samedi 20 h 30, jeudi 19 h 30,  
dimanche 16 h  
supplémentaire  
samedi 27 mars à 17 h  
relâche mardi 30 mars

**Tarifs**

plein tarif 18 €  
tarifs réduits 14 € et 10 €  
mercredi tarif unique 10 €

**Rencontre-débat**

avec l'équipe de création,  
mardi 16 mars  
après la représentation.

**Théâtre de la Tempête**

Cartoucherie  
Rte du Champ-de-Manœuvre  
75012 Paris  
– réservation :  
01 43 28 36 36  
– billetterie en ligne :  
www.la-tempete.fr

**Attaché de presse**

Pascal Zelcer  
01 48 02 44 94  
06 60 41 24 55  
pzelcer@wanadoo.fr

**Production, administration**

BCDV / Jérôme Réveillère  
06 07 24 21 73  
jerome.reveillere@g-d-p.fr

**Diffusion, relations  
avec le public**

Les Productions Théâtrales  
Claire Dupont 06 66 66 68 82  
claire.dupont@productions  
theatrales.com

# R.E.R.

de **Jean-Marie Besset** (L'avant-scène théâtre)

mise en scène **Gilbert Désveaux**

—avec

Andréa Ferréol *Madame Argense*

Didier Sandre *Herman*

Marc Arnaud *Jo*

Mathilde Bisson *Jeanne*

Brice Hillairet *un vendeur, un policier*

Chloé Olivères *Onyx*

Lahcen Razzougui *A.J.*

—scénographie Alain Lagarde

—lumières Pierre Peyronnet

—costumes Alain Lagarde et Marie Delphin

—son et images Serge Monsegu.

---

Coproduction : Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier-Languedoc-Roussillon, BCDV Théâtre, Théâtre Jean-Alary – Carcassonne, Festival de Spolete, avec le soutien de la Ville de Paris, l'aide à la production et à la diffusion du fonds SACD, la participation artistique du Jeune Théâtre national, en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



Deux jeunes couples aux extrémités de l'échelle sociale, et de la géographie francilienne : Au nord, Jeanne, caissière au Lidl de Drancy, et Jo, travailleur occasionnel dans une société de gardiennage. Au centre, Onyx, jolie intellectuelle aigüe du Quartier Latin, et son amant A.J., ingénieur exilé à Pékin. La vie de ces quatre jeunes gens va s'entremêler à cause de la folie de Jeanne, des resquilles de Jo, de la vanité d'Onyx et du conformisme d'A.J. Témoins de leurs passions et de leurs désespoirs, deux adultes que tout oppose : Herman, un grand avocat de gauche, juif et homosexuel, et madame Argense, une femme simple, que le repli identitaire et la peur du monde actuel ont rendue hostile à toute forme de différence. L'imagination emballée de Jeanne met en mouvement un processus de collisions inattendues entre tous ces personnages, autour de ces thèmes qui traversent avec un grondement sourd la France d'aujourd'hui, tel le fil souterrain de la ligne du RER.

## Ceux qui arrivent et ceux qui attendent

Lire une nouvelle pièce de Jean-Marie Besset me ramène toujours à la découverte de *Villa Luco*, en 1989. À l'époque, jeune apprenti comédien, je voyais beaucoup de spectacles. Et voilà qu'enfin je rencontrais un auteur, de ma génération, qui avait choisi le théâtre pour analyser la société française.

Dans son arbre généalogique littéraire, je placerais trois Français : Molière qui, le premier, utilise sa propre vie pour inventer matière à « divertir les honnêtes gens ». Marivaux, qui explore les amours de ses contemporains dans un style analytique d'avant la psychanalyse. Nathalie Sarraute, qui cisèle la langue française avec une simplicité scrupuleuse.

Parmi ses contemporains, je chercherais plutôt du côté des dramaturges anglo-saxons,

par exemple Edward Albee ou Tony Kushner, qui restent fidèles à la vocation première du théâtre : être un lieu de parole au cœur de la cité.

Et voilà que surgit ce *R.E.R.* qui bouscule les frontières de Paris et amène sur la scène des nouveaux venus, jamais encore croisés dans cette œuvre, plutôt centrée sur une certaine élite française.

Bien sûr Herman, l'avocat, est la déclinaison d'un personnage déjà vu dans les pièces de Jean-Marie Besset : puissant, parisien, littéraire, esthète... Le jeune A.J. est aussi une figure connue : entreprenant, diplômé, pragmatique... Mais ici, leur amitié se joue par le truchement d'une jeune Parisienne intellectuelle, sexuelle et politisée. Ce triangle amoureux renvoie à celui de Cyrano, Christian et Roxane, mais une version où Cyrano aiderait Christian par amour pour... Christian.

L'autre « famille » déboûle d'une banlieue paisible, pour se faire une place à l'intérieur

de ce périphérique, nouvelle fortification qui coupe Paris de l'extérieur. Louise, Jeanne et Jo rassemblent toutes leur forces pour juste arriver à ne pas couler. Mais ils restent volontaires, acteurs de leur propre destin. Jeanne ira jusqu'à inventer cette agression antisémite pour forcer le sien et, enfin, rejoindre les « people » qui peuplent la galaxie médiatique, dans l'espoir fou d'une notoriété coûte que coûte.

Le RER, comme tous les transports en commun, est une invention démocratique : une seule classe pour toutes les classes. Tous les milieux, toutes les religions, toutes les origines se croisent dans les wagons du Réseau Express Régional pour aboutir, souvent, à la gare de Châtelet-Les Halles. L'universalisme républicain, au péril des revendications communautaires, est au cœur de la pièce de Jean-Marie Besset : vieilles familles juives françaises, jeunes ambitieux d'origine maghrébine, vieux Gaulois râleurs, jeunes Blancs précaires... La révolution est dans les gènes français. Mais, contrairement à 1789, la France est devenue un pays où les passerelles sont possibles entre les milieux, les métiers, les particularismes.

Ces personnages ne devaient pas se rencontrer. Le geste désespéré de Jeanne va bousculer l'ordre des choses. Mais, après la tempête, les personnages retournent à leur solitude. Riches ou pauvres, il manque toujours quelque chose ou quelqu'un. Sauf, peut être, pour Jeanne qui aura brisé le miroir et sera passée de l'autre côté pour une autre vie.

Gilbert Désveaux

## Aller simple

### Introduction en forme de chronologie

28 NOVEMBRE 1987. Wappingers Falls, État de New York, USA. Tawana Brawley, une adolescente noire âgée de quinze ans, est retrouvée prostrée en position fœtale dans un sac en plastique, les cheveux taillés, couverte d'excréments et de graffitis racistes. Elle accuse six hommes blancs, dont un officier de police, de l'avoir enlevée, séquestrée pendant quatre jours, et violée.

1988. Dans un climat de multiplication des incidents racistes, l'affaire Brawley prend l'ampleur d'une controverse raciale nationale. L'avocat principal, Al Sharpton, devient une vedette médiatique, une figure de la politique noire américaine.

6 OCTOBRE 1988. Un grand jury établit qu'il s'agit d'une affabulation. La jeune fille aurait mis en scène son agression avec la complicité de sa mère, pour échapper à la colère de son violent beau-père.

9 JUILLET 2004. Entre Louvres et Sarcelles, Val d'Oise, France. Marie-Léonie Leblanc, 23 ans, contre six jeunes entre 15 et 20 ans, Noirs et Maghrébins, qui l'ont violemment

agressée alors qu'elle voyageait ce matin-là avec sa fillette de treize mois dans le RER D. Dans ce train où les passagers n'ont pas réagi, les six agresseurs ont violenté la jeune fille, qu'ils croyaient juive, lui tailladant les cheveux au couteau, lacérant son pantalon et son tee-shirt, et lui dessinant au marqueur des croix gammées sur le ventre.

Alors que les incidents antisémites sont en forte hausse, l'histoire de Marie-Léonie émeut la France entière et provoque des réactions politiques jusqu'au sommet de l'État.

Trois jours plus tard, Marie-Léonie Leblanc revient sur ses déclarations et avoue qu'elle a menti. Elle voulait attirer l'attention sur ses problèmes personnels, et déclare l'avoir fait pour que ses parents et Christophe (son compagnon) s'occupent d'elle alors que sa vie de couple avec ce dernier, un jeune menuisier, battait de l'aile. Acte contre-productif, puisque Christophe rompt avec Marie-Léonie dès le déclenchement de l'affaire.

Les commentateurs parlent de désastre politico-médiatique, « désastre » pour ne pas parler de « faute »?... Dans *Le Monde*, l'avocat de Marie-Léonie Leblanc déclare : « Elle aurait pu tenter sa chance au prochain jeu de télé-réalité ; elle a choisi de s'inventer un statut de victime pour accéder à la notoriété. » Et le philosophe Olivier Abel renchérit : « La victimité est devenue la forme de légitimation de soi la plus aboutie. »

J'habitais à New York, en plein quartier bo-bo de Manhattan, l'Upper West Side,

quand l'affaire Tawana Brawley a éclaté. De même que j'étais revenu vivre à Paris, dans un appartement près de l'Hôtel de Ville, l'été où l'affaire « Marie L. » a défrayé la chronique. Deux adolescentes perdues, deux mythomanes, entraient à grand fracas dans l'imaginaire collectif en dénonçant des délits fictionnels à caractère raciste ou antisémite. Sans leurs actes, je n'aurais sûrement jamais croisé la trajectoire de ces vies fragiles et désespérées – entre ghetto ravagé par la drogue dans le cas Tawana, existence privée d'horizon dans le cas Marie-Léonie. Les similitudes des deux affaires m'ont frappé : chaque fois un manque éperdu d'amour (« déficit affectif » dirait-on). Circonstances identiques. Mère remariée. Beau-père redouté. Petit copain au bord de la rupture. Stupéfiante symétrie des récits : six hommes blancs contre une Noire, six hommes « de couleur » contre une Blanche. Même solution pour s'en sortir « par le haut ». Mensonge déchaînant des forces immenses, qu'on a pu juger « disproportionnées » aux malheurs qui en étaient la cause. Mais l'étaient-elles, en fait ? Et qui peut juger du malheur ?

J'ai fait comme Pirandello quand il écrit *Vêtir ceux qui sont nus* : pas un saut dans la vraie vie, tout juste un observateur en embuscade dans une pièce de théâtre. Le personnage du romancier Ludovico invite la jeune Ersilia à s'installer dans son meublé, au grand dam de sa logeuse.

Je n'ai pas cherché à rencontrer Tawana. Ni Marie-Léonie. Je ne suis pas tombé amoureux

d'elles. À la rigueur, leurs boy-friends respectifs auraient pu retenir mon attention, mon fantasme. Car le désir homosexuel transgresse aisément les barrières sociales. L'avocat de *R.E.R.* convoque sans ambages le petit ami de sa cliente à un rendez-vous de tous les possibles.

Tawana et Marie-Léonie m'ont touché. Étant blanc, je n'ai pas été victime du racisme. N'étant pas juif, je n'ai pas été victime d'antisémitisme. Étant un homme, je n'ai pas été victime de l'exploitation sexuelle. En revanche, plus jeune, j'ai pu avoir à subir l'homophobie. J'ai reconnu quelque chose de familier dans ces événements. Et puis, ils me paraissent symptomatiques du monde où nous vivons si séparément et cependant tous ensemble. Celui de Marie-Léonie s'est même avéré atrocement prophétique : un an plus tard, le jeune Juif Ilan était torturé à mort dans une cave de la banlieue parisienne par la cruelle bande du caïd Fofana.

Il fallait écrire, raconter ces intersections, ces croisements inattendus, ces collisions sidérantes. Finalement Tawana et Marie-Léonie ont réussi leur coup. Sans doute pas comme elles l'espéraient. Leur invention ne leur a peut-être pas permis d'échapper à leur destin social. Mais elles ont déchiré le voile qui nous empêchait d'apercevoir leurs petites vies, ces vies qu'on pourrait dire en souffrance, tant elles ont du mal à advenir, tant elles ne comptent pas. Elles ont ouvert une faille dans le sol, béante, qui permet de distinguer, dans les entrailles de la terre, sous la chaussée de la rue Saint-Honoré ou celle de Central Park West, l'effort humain, qui file dans des rames bondées, aux heures de pointe, dans le RER qui traverse de part en part, Est-Ouest, ou Nord-Sud, ou du train express A du Subway qui descend sa cargaison humaine des ghettos de l'Hudson vers les bureaux de Downtown Manhattan et les ateliers de Brooklyn.

Jean-Marie Besset

# R.E.R.

de **Jean-Marie Besset**  
mise en scène  
**Gilbert Désveaux**



## Jean-Marie Besset

Dirige le Théâtre des Treize Vents  
– CDN de Montpellier-Languedoc-  
Roussillon, depuis janvier 2010.

Auteur de :

1984 *Villa Luco*

1985 *La Fonction*

1986 *Fête Foreign*

1988 *Ce qui arrive et ce qu'on  
attend*

1990 *Grande École*

1992 *Marie Hasparren*

1995 *Un cœur français*

1997 *Baron*

1998 *Commentaire d'amour*

2000 *L'École de New York*

2002 *Rue de Babylone*

2003 *Les Grecs*

2005 *R.E.R.*

2007 *Perthus*

2008 *Un couple idéal*

2009 *Je ne veux pas me marier  
et Roch Ferré.*

A adapté de l'anglais : Alan

Bennett, Michael Frayn, Tom

Stoppard et Edward Albee. A reçu

plusieurs prix et distinctions :

Lauréat du Syndicat national de

la critique dramatique, Nouveau

Talent Théâtre de la SACD, Prix du

Jeune Théâtre puis Grand Prix du

Théâtre de l'Académie Française,

dix nominations aux Molières.

Signe l'adaptation cinématogra-

phique de ses propres pièces et

notamment en 2004 *Grande*

*École* pour R. Salis et en 2008

*La Fille du RER* pour A. Téchiné.

## Gilbert Désveaux

Metteur en scène associé au  
Théâtre des Treize Vents – CDN  
de Montpellier-Languedoc-  
Roussillon, depuis Janvier 2010.  
Formation d'art dramatique chez  
V. Gregh et Cl. Aaufaure puis a joué  
au théâtre avec J. Gillibert,  
F. Frappat, E. Auvray, J. Rosner,  
P. Kerbrat. Producteur : *Le Bel Air  
de Londres* avec R. Hirsch,  
*Copenhague* de M. Frayn, *Les  
Moulins à paroles* de A. Bennett  
et *Outrage aux Mœurs – Les  
Trois Procès d'Oscar Wilde* de  
M. Kaufman.

À partir de 2000, il signe avec  
J.-M. Besset plusieurs mises en  
scène : *Commentaire d'amour*  
et *Baron* ; *Le Jour du destin* de  
M. Del Castillo ; *Oncle Paul*  
d'A. Pendleton ; *Trois Jours de  
pluie* de R. Greenberg. Depuis  
2006, il a mis en scène *Thomas  
Chagrin* de Will Eno, *Le Regard  
des autres* de Ch. Shinn et trois  
pièces de J.-M. Besset : *Les  
Grecs* ; *Un cheval* ; *Perthus*.

## Andréa Ferréol

Formation à l'art dramatique  
avec J.-L. Cochet et au Centre  
dramatique du Sud-Est  
d'Aix-en-Provence. En 1973,  
elle tourne dans *La Grande  
Bouffe* de M. Ferreri puis  
avec B. Gantillon *Servante  
et Maîtresse* ; R.W. Fassbinder  
*Despair* ; F. Rosi *Trois Frères* ;  
F. Truffaut *Le Dernier Métro* ;  
E. Scola *La Nuit de Varenne* ;  
A. Delon *Le Battant* ; P. Greenaway  
*Zoo* ; J. Marboeuf *Corentin ou les  
infortunes conjugales* ; J. Monnet  
*Promis juré* ; S. Fuller *Sans espoir  
de retour* ; L. Cavani *Francesco* ;  
D. Schmidt *Hors saison* ; F. Lopez  
*Le Fil de l'horizon* ; C. Verdone  
*Sono pazzo di Iris Blond* ; H. Van  
Ecken *L'Amour en suspens*.  
Télévision avec P. Tchernia  
*Le Passe-muraille* et *Lucienne  
et le Boucher* ; E. Molinaro *Au bon  
beurre* ; T. Richardson *Le Fantôme  
de l'opéra* ; G. Marx *Piège pour  
une femme seule* ; E. Miermans  
*Premier de cordée*. Au théâtre  
elle a joué *Cyrano de Bergerac*,  
*Les Femmes savantes*, *Roméo  
et Juliette* et récemment *Les  
Monologues du vagin* de E. Enslar  
et avec M. Fagadau *L'Anniversaire*  
de Pinter ; J.-P. About *Transferts*.

## Didier Sandre

A joué au théâtre public et privé sous la direction de B. Sobel, P. Chéreau, A. Vitez, J. Lavelli, L. Bondy, J.-P. Vincent J.-P. Miquel, M. Béjart, G. Strehler, A. Brine.

Il a reçu le prix du Syndicat de la critique pour ses interprétations de : *Le Mariage de Figaro*, *Madame de Sade* et *Le Soulier de Satin*. Molière du meilleur acteur pour *Un mari idéal* d'O. Wilde.

A joué récemment avec M. Fagadau, D. Long, C. Lidon, H.-P. Closs, C. Stavisky, C. Schiaretto, A. Françon. Cinéma et télévision avec N. Companeez *L'Allée du roi* ; P. Ferran *Petits Arrangements avec les morts* ; E. Rohmer *Conte d'automne* ; A. Segal *Mystère Paul* ; M. Hers *Montparnasse*, Prix Jean-Vigo 2009. Interprétera en 2010 le baron Charlus dans *À la recherche du temps perdu*, une réalisation de N. Companeez. Didier Sandre est Chevalier des Arts et des Lettres et Chevalier de l'Ordre national du mérite.

## Marc Arnaud

Formation à l'École Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et à la London Academy of Music and Dramatic Art (LAMDA). A joué

avec G. Milin *Machine sans cible* ; F. Coupat *La Célestine* de F. de Rojas ; J.-C. Blondel *Partage de midi* de Claudel ; B. Jacques Wajeman *Tartuffe*. Danseur avec la chorégraphe Julia Cima.

## Mathilde Bisson

Formation au Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux puis intègre en 2007 le Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle travaille avec A. Seweryn, D. Valadié, N. Strancar, Y.-J. Collin et J.-D. Barbin. Cinéma avec J. Bonnel *La Dame de trèfle* ; N. Klotz *Low life*. Télévision : *Engrenages*.

## Brice Hillairet

Formation à l'École Florent (nomination au Prix Olga-Hörstig). Télévision : *Engrenages*, *Boulevard du Palais*, *Un jour d'été* de F. Guérin ; O. Ducastel et J. Martineau *Nés en 68*. A joué avec P. Palmade *Palmade* ; Y. Morvan *Le Cyrano intime* ; G. Désveaux *Perthus* de J.-M. Besset.

## Chloé Olivères

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec D. Valadié, A. Seweryn, G. Desarthe,

D. Mesguich, A. Arias, A. Mathieu, M. Gonzales, C. Marcadé. Collabore depuis 2007 avec Pierre Notte aux *Portraits d'acteurs* au Vieux Colombier. A joué avec D. Moreau *Vania*, *histoire de la révolte* d'après Tchekhov ; M. Leroux *Asservies* de S. Glover et *Une famille ordinaire* de J. Pliya ; C. Hirsch et A. Mory *Le Cid* de Corneille ; A. Gohari *La Comédie sans titre* de F. Garcia Lorca. Télévision avec S. Doux et A. Bermann *Phèdre* de Racine.

## Lahcen Razzougui

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec D. Valadié, A. Seweryn, C. Rauck, N. Strancar et J.-P. Wenzel. A joué avec C. Rauck *Intendance* de R. De Vos ; W. Mouawad *Littoral*, puis *Le Sang des promesses* au Festival d'Avignon 2009.